PETROLES

ET

Huiles pour les Machines.

EN

VENTE EN GROS PAR

LA

SAMUEL ROGERS

OIL CO.,

Bloc DE l'Hotel Russell

OTTAWA.

FEUILLETON

LES CHATIMENTS

PAR

M. ESCOFFIER.

Suite

La rencontre de ces deux hommes dans la cour de la Sainte-Chapelle, au moment où M. d'Humbart, descendant de chez le juge, allait remonter en voiture, détermina le détenu à parler.

M. Lefrançois lui avait dit pendant leur courte accolade:

—J'ai acquis la certitude que M. de Veindel et la Saint-Gaudens sont intimement liés. Ils sont en ce moment ensemble à Athys-Mons.

Ce fut un trait de lumière pour M. d'Humbart. Avant même d'être réintégré dans sa cellule de Mazas, il eut réuni un faisceau de présomptions qu'il avait tout lieu de croire accablants contre M. de Veindel. Son alliance avec la Saint Gaudens expliquait tout à ses yeux.

M de Veindel avait été excité contre Emilie par l'indigne créature qui aurait voulu déshonorer sa sœur. Ils avaient dû comploter de la faire tomber dans quelque piège afin de la compromettre......

A la suite de la discussion du Cercle, M de Viendel est allé effrayer la pauvre femme en lui disant que je méditais un assassinat ......

L'album sur lequel ma femme est tombée sans vie lui a servi d'introducteur ...... Pour le ravoir, Emilie aurait donné la moitié de sa fortune......

Emilie a repoussé avec indignation l'infâme séducteur...

Viendel a insisté...... Il a parlé peut-être ...... Emilie lui a jeté à la face le crime qu'il a commis. .... Dans un accès de rage, et pour anéantir la seule personne qui aurait pu le révéler; il a frappé......

Le meurtre commis il a fallu détourner les soupçons de la justice.

Ainsi raisonnait M. d'Humbart et il se promettait bien de demander, dès le lendemain à être interroge de nouveau.

Mais le lendemain matin, son effervescence étant calmée, il fit un retour sur lui même et se demanda si, en faisant des révélations, il n'aggraverait pas sa situation.

Toute la question pour lui était de savoir si M. de Viendel connaissait son secret.

Il resta dans une perplexité cruelle, tantôt décidé à parler, tantôt se débattant contre le doute, ou bien encore accablé par ces crises d'hébètement qui se multipliaient par effrayants accès.

Le juge d'instruction de l'affaire d'Humbart, avait remis au lendemain l'interrogatoire du prisonnier et ordonné qu'il serait amené en son cabinet, au Palais-de-Justice.

Ces vingt-quatre heures parurent interminables à M. d'Humbart. Son esprit inquiet et hésitant passa par tous les degrés de l'incertitude et de la terreur.

Tantôt il était résolu à formuler tout d'un trait son accusation contre M. de Viendel; tantôt il se disait qu'il vaudrait mieux se faire arracher lambeau par lambeau sa révélation; par moments l'idée que M de Viendel pouvait l'incriminer à son tour le faisait trembler, et alors il penchait vers le silence.

Enfant, il entendit grincer les gonds de sa cellule. Il n'y avait plus à hésiter, il fallait prendre un parti.

Pendant tout le parcours qui sépare la prison de de Mazas du palais-de-Justice, M. d'Humbart réunit et colligea les arguments qui devaient sûrement incriminer M. de Viendel, et quand on le fit descendre de voiture, il avait même rédigé mentalement sa première phrase.

En arrivant à la première marche de l'escalier, il releva brusquement la la tête, qu'il tenait baissée dans l'attitude de la méditation.

La secousse nerveuse, prologue d'une crise, l'agita de la plante des pieds à la racine des cheveux.

Il venait d'apercevoir sur la pierre une inscription tracée grossièrement au charbon. Deux mots seulement, mais qui, pour lui, avaient une signification terrible : *Le Mannequin*.

Les gardes qui l'accompagnaient durent le soutenir par les bras pour lui faire gravir l'escalier.

M. d'Humbart avait subitement changé de physionomie. Il était affreusement pâle; par un mouvement automatique, sa tête se portait de droite et de gauche et il regardait de tous côtés.

Dans le couloir qui condusait cabinet des juges d'instruction, il eut encore un soubresaut qui nécessita le soutien plus vigoureux encore de ses guides.

Il avait vu une seconde fois, écrits au crayon noir, ces mots terribles: *Le Mannequin*.

Enfin, au moment où on le poussait dans le cabinet du juge, il eut un troisième mouvement d'arrêt et de recul. Sur le montant de la porte on avait encore écrit: *Le Mannequin* .

M. d'Humbart arriva devant le bureau, transformé au point que le juge eut peine à le reconnaître.

Le prisonnier s'afaissa sur une chaise que, sur le signe du magistrat, on avait avancée. Il était là, le corps inerte, incliné vers la gauche et prêt à tomber.

Le magistrat croyant à une indisposition amenee par lé notion mit sous les yeux de M. d'Humbart la lettre qu'il avait écrite.

Cette vue le fit tressaillir et il reprit brusquement sa position naturelle.

—Remettez-vous, dit le juge ; si vous avez besoin de repos, j'irai demain à Mazas recevoir vos communications.

M d'Humbart fit un signe négatif.

— Parlez alors, si vous êtes valide.

Le prisonnier faisant un violent effort sur lui-même, dit :

— Non, je n'ai rien à dire.

— Voyons, du courage. Quelles que soient vos révélations, la justice peut les attendre.

— Je me suis trompé, dit M. dHumbart Je croyais tenir la vérité......Non, non, je ne puis pas, je ne dois pas parler.

— Ne craignez rien, ajouta le juge. Nous savons garder un secret.

— Je n'ai à dire......

En vain le magistrat essaya de lui donner du courage.

M. d'Humbart se renferma dans un mutisme complet.

Par suite de la réaction nerveuse, il s'agitait maintenant sur sa chaise impatient de se mouvoir.

Le juge dut renoncer à l'interrogatoire ; il ne perdit pas un mouvement du prisonnier se reservant de chercher une analogie dans les annales medico-légales.

— Ramenez le détenu, dit-il enfin.

M. d'Humbart ne se fit pas répéter ordre; il sortit du cabinet en saluant, mais sans articuler une parole. Il était à bout de forces il s'élança presque en courant vers le couloir et respira à pleins poumons.

L'atmosphère chaude du cabinet de l'antichambre avait comprimé sa respiration, que le spasme nerveux rendait déjà pénible. Le grand air lui fit du bien.

Ce qui surtout le rasséréna, c'est que l'inscription du mur avait été effacée. On n'y voyait plus qu'une teinte noirâtre.

Au bas de l'escalier, il n'y avait plus rien non plus.

Au premier moment, cette double constatation lui fit grand plaisir.

Mais, en réfléchissait il comprit que c'était une preuve nouvel e de l'imblacaple persécution dont il était l'objet

— Ils ont les yeux sur moi, dit-il, et ils ne me laisseront pas une minute de répit. Ils me guettent bien.

Et, arrivant dans la cour après avoir regardé de tous côtés, il ajouta non sans une pointe de désappointement et de colère:

— M Lefançois n'est pas si habile, lui. Il n'est pas là aujourd'hui.

Réintégré dans sa cellule, M. d'Humdart eut un accès de rage folle. Les gardiens s'en effrayerent beaucoup, ne sachant pas que les crises se terminaient quelquefois de la sorte.

Quand il eut bien piétiné le plancher de la prison, quand il eut agité ses bras et poussé des cris et des hurlements, il tomba sur son lit en mumurant:

— Le mannequin, ... le mannequin !...... Voilà le châtiment!

XIV

L'aventure de M. d'Humbart fit beaucoup de bruit au Palais et donna à cette mystérieuse affaire un catractère plus marqué d'étrangeté qui excita vivement la curiosité des magistrats.

Si le détenu était pour le magistrat désintéressé un sujet d'études et d'observations psychologiques et morales, le juge chargé de l'instructio de l'affaire du boulevard Mal sherbes envisageait la question à un tout autre point de vue.

Pour lui une solution était indispensable et il la voulait aussi prompte que possible.

Dès le lendemain il se rendit à Mazas et il essaya de faire parler M. d'Humbart. Ce fut en vain. Le prisonnier calme maintenant et froidement résolu, affirma de nouveau qu'il s'était trompé et qu'il n'avait rien à dire.

C'était, portait à le croire un parti pris défiaitif. M. d'Humbart livré à lui-même supporterait le sec et sans changer de système; il se renfermerait, au contraire de plus en plus dans sa détermination.

Cette conviction était d'autant mieux motivée que tout le monde ignorait le detail si important des inscription; *le Mannequin* qui avaient été apposés et enlevées avec une dextérité sans pareille. Ç'avait été encore une des prouesses de laSaint-Gaudens

Un habile émissaire avait préalablement apposé des deux fatidiques sur le montant de la porte du cabinet d'instruction; il devait surveiller constamment l'arrivée des voitures cellulaires, et dès qu'il apercevrait M d'Humbart opérer. rapidement suivant les circonstances.

Ce rôle ne présentait pas de grandes difficultés. Il y a vingt endroits d'où l'on peut sans être remarqué voir ce qui se passe dans la cour de la Sainte Chapelle.

Le hasard fut très favorable à cet odieux personnage; au moment où M. d'Humbart descendit de la voiture cellulaire il se tenait sous l'avant qui précède l'entrée de la police correctionnelle à l'abri d'une petite pluie fine.

Dès qu'il vit le détenu il quitta son poste et traversant un coin de mur, s'engagea dans l'escalier particulier qui conduit au service du tribunal. Personne ne s'y trouvait, il écrivit lestement ces deux mots, et plus lestement encore disparut pour aller répéterl'avertissement dans le couloir

Quand il fut bien convaincu que le coup avait porté, il s'éloigna tranquillement effaça ce qu'il avait écrit, se promettant de revenir à un instant propice faire disparaître de la même façon l'inscription de la porte; puis il alla rendre compte de sa mission et recevai son salaire.

Le juge ne connaissait pas la cause du mutisme obstiné de M. d'Humbart fut obligé de se guider d'après les précédents et de calculer les probabilités

Il prit deux déterminations. La première de laisser tomber le secret, de faire porter l'instruction sur la victime.

Les magistrats instructeurs ont le droit de mettre une personne au secret quand ils le veulent. Seulement, le secret n'est ordonné que pour dix jours. Si à l'expiration de ce délai une. ordonnance nouvelle n'a pas été prise, le détenu revient au droitcomme un de la prison,

M. d'Humbart allait donc bientôt changer de vie ; il ne serait plus séparé du reste des mortels; il pourait même voir des personnes du dehors à des jours et des heures déterminés. Le juge comptait, non sans raison, que ce changement modifierait le cours des idées du prisonnier.

D'un autre côté, les investigations sur le passé de Mme d'Humbart pouvaient donner une piste nouvelle.

M. Lefrançois fut le premier interrogé pour cette nouvelle série de renseignement. Il fit à grands traits l'histoire de sa famille et indiqua la haine que portait la Saint-Gaudens à sa sœur aînée.

—Croiriez-vous, demanda le juge, que cette haine ait été poussée jusqu'au meurtre?

—Certainement non; monsieur le juge, répond t le lieutenant, mais de telle façon que le magistrat couserva quelques doutes.

Ce fut ensuite le tour de Mme Morand et de Marguerite. Elles firent l'une et l'autre les plus grands éloges de Mme d'Humbart. Le juge ayant demandé si M. de Bertillon habitait constamment à Paris, la nourrice répondit qu'il allait toutes les années passer deux mois sur les bords de la mer, à Etretat, où il possédait un chalet, mais que Mme d'Humbart ne l'y avait accompagné qu'une année. Elle avait pour cette résidence une invincible répugnance.

—Savez-vous pourquoi? demanda le juge.

—Non ! tout ce que je puis dire, c'est qu'un jour elle revint affolée des bords de l'Océan, et dès le lendemain elle obtenait de M. de Bertillon l'autorisation de revenir à Paris, en emmenant Mlle Marguerite et moi.

—Vous rappelez vous cet incident mademoiselle ?

— J'en ai conservé une vague souvenir ; j'étais tout enfant : Mme d'Humbart ne m'en a parlé depuis qu'une fois ; le nom M. Viendel avait été prononcé; elle me ait vivement et presque avec effroi : " Ne parle jamais d'Etretat ; immédiatement elle changea de conversation. J'avais pour Mme d'Humbart une affection sans borne ; je me suis toujours abstenu de revenir sur ce suget malgré l'envie que j'aurais eue, car je suis très curieuse.

(*A continuer*)

A VENDRE

Un Piano a un prix modere.

Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES

York et Dalhousie

NEWSPAPER ADVERTISING

A book of 100 pages. The best book for an advertiser to consult, be he experienced or otherwise. It contains lists of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wants to spend one dollar, finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be made to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. Sent, post-paid, to any address for 10 cents. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, 10 Spruce St. Printing House Sq.), New York.

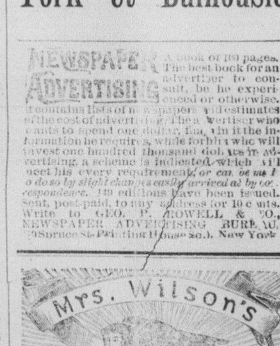
LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures*, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris



The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.

Gentlemen.—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.

Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

ST. THOMAS, P. Q., April 22, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.

Gents :—I have used a few bottles of your Kendall's Spavin Cure on my colt, which was suffering from Influenza in a very bad form, and can say that your Kendall's Spavin Cure made complete and rapid cure. I can recommend it as the best and most effective liniment I have ever handled. Kindly send me one of your valuable books entitled "A Treatise on the Horse." Yours respectfully,
I. F. WILKINSON.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FORT ELLICE, MAN., May 10, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.

Gentlemen:—I always keep your Kendall's Spavin Cure and Blister on hand and they have never failed in what you state they will do. I have cured a bad case of Spavin and also two cases of Ringbone of years standing, on mares which I bought to breed from, and have not seen any signs of disease in their offspring. Yours truly,
D. J. O'KEEFE.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors.
DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

L'HOTEL - CUSHING

UNE VISITE EST SOLLICITÉE

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laque le il dirigea l'ancienne maison " Cushing " sur la rue Nicholas vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des **BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.**

CUSHING & CO.

No. 518 Rue Sussex.

Globules de Josephat

Préparation récompensée d'un diplôme de mérite et de perfectionnement pour la cure rapide et complète des **flux** et **écoulements contagieux, anciens ou récents** et des **échauffements ou inflammations.**

Trois jours de traitement suffisent le plus souvent pour guérir **la blennorrhagie.**

Cette médication ne laisse après elle aucune conséquence fâcheuse. C'est la plus énergique et la plus efficace de toutes.

Une instruction complète accompagne chaque boite de globules. **Exiger la Signature :**

Josephat

ET L'ADRESSE :
19, Rue Jacob, PARIS.

Semoule Mouriès

L'emploi de la *Semoule Mouriès* est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès; et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Montyon pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la *Semoule Mouriès* chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.

Une instruction est jointe à chaque flacon.

Fabron et gros: Maison **L. Frere**, 19, rue Jacob, Paris.

MALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIES, GASTRALGIES

Une commission nommée par l'*Académie de Médecine de Paris*, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, la Cholérine, la Fièvre typhoïde. Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.

Chaque flacon de Poudre et chaque boite de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix : Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

MALADIES DES ENFANTS

SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelles. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

SANTAL DE MIDY

Pharmacien à Paris

Supprime *Copahu, Cubèbe* et *Injections*. Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

Les Médicaments ci-dessus se trouvent à **Paris**: 8 *Rue Vivienne* ; à **Montréal** : chez LYMANS, Sons et Cie ; à **Québec** : chez le Dr Morin et Cie.

ISLAND HOME

Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2620 (1167).

—IMPORTED—

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

Is beautifully situated at the head of GROSSE ILE in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office 52 Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, Savage & Farnum, Detroit, Mich.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F.X. VALADE.

A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le **FEU** sans douleur ni chute du poil. Adopté par les ***vétérinaires*** renommés ; ***éleveurs, entraineurs, haras,*** etc.

Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,*** Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les ***Angines, Catarrhes, Bronchites,*** Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, ***Pleurésies,*** Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : **Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré**

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC* : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (**12** ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ